

Simbalan

**I. Situation géographique et
contexte socio-économique**

MINDANAO

Située au sud de l'archipel, Mindanao est la deuxième île des Philippines par sa superficie (99.311 km²). Bordée par l'océan Pacifique à l'est, la mer des Célèbes au sud, et la mer de Mindanao (ou de Bohol) au nord, elle est voisine de la Malaisie et de l'Indonésie, toutes proches. L'île est dominée par une chaîne de montagne courant du nord au sud, dont le point culminant, le mont Apo, est le plus haut sommet du pays (2.954 m).



Les terres de Mindanao sont parmi les plus riches de l'archipel en ressources minérales. Elles contiendraient or, nickel, quartz, zinc, manganèse et plomb. Mais ces richesses restent, jusqu'à présent, en grande partie inexploitées.

L'île tire ses principales ressources de l'agriculture qui représente, avec la pêche (thon), 41 % de l'activité : plantations d'ananas au nord, notamment autour de Cagayan de Oro, et de bananes, vers Davao, mais aussi production d'huile de palme, de café, d'abaca, de coprah, de bois, de caoutchouc et de fruits exotiques originaires de l'île (durian et marang).

Mindanao présente des paysages changeants et variés : montagnes couvertes d'immenses forêts tropicales, étendues marécageuses d'Agusan Marsh, côtes coralliennes, rizières de plaines et plantations.

Cette île compte le plus grand nombre de groupes ethnolinguistiques des Philippines, installés principalement dans la région de Davao et dans les montagnes. Ces tribus gardent leurs propres coutumes et leur propre langue. Ils vivent quasiment en autarcie de l'agriculture, de la chasse et de la pêche et se rendent très peu en ville. Leur taux de scolarisation est très faible. Si certaines tribus ont été converties à l'islam (Samals, Maranaos) ou au christianisme (Bagobos), la majorité reste animistes (Manobos, Mandaya, Higaonon...).



Etudiants Manobos



Minarets et clochers pointent vers le ciel de Mindanao, où se regroupent la majorité des 5% de musulmans du pays. Leurs relations avec le reste de l'archipel, essentiellement catholique, sont houleuses. Depuis près de quatre siècles, Mindanao est marquée par des conflits récurrents entre les organisations musulmanes rebelles et le gouvernement de Manille. Dans le climat actuel de guerre contre le terrorisme islamique, cette situation éloigne de l'île investisseurs et touristes.

Des compagnies étrangères, installées sur l'île afin d'exploiter ses ressources naturelles, notamment ses forêts, offraient du travail à des villages entiers qui se sont ainsi développés au rythme des exportations de bois. La crise asiatique de 1997 a sonné le glas de cette période faste : les compagnies ont dû fermer scieries et usines, laissant derrière elles des familles qui vivent aujourd'hui d'expédients dans des villages sinistrés où l'offre de main d'œuvre dépasse de beaucoup la demande. Ces familles viennent grossir les quartiers pauvres des villes. De nombreux enfants souffrent de malnutrition et leur santé est fragile.

Les contrastes sociaux sont également importants. Comme ailleurs aux Philippines, un système féodal de répartition des terres domine. La propriété de celles-ci est concentrée entre les mains de quelques gros propriétaires et vieilles familles auxquels les paysans doivent verser un métayage équivalent à 25% de la récolte. Une loi d'acquisition de la terre devait leur permettre d'échapper à ce système, mais les grands propriétaires en refusent l'application.

La région de Caraga, où se trouve Buenavista, est l'une des plus pauvres des Philippines : marché de l'emploi très bouché, partout la pauvreté, pas d'accès à l'eau potable ni à l'électricité pour la plupart de la population, des bidonvilles qui poussent un peu partout...

SIMBALAN

Simbalan est l'un des barangays (districts) de Buenavista, ville adjacente de Butuan, située dans la région d'Agusan del Norte. Buenavista compte quelques 50 000 habitants, répartis en 25 barangays.



L'accès aux montagnes de Simbalan est très difficile, surtout pendant la saison des pluies

Simbalan est le barangay le plus éloigné, il se trouve à 30 km de la High Way dans les montagnes. Là vivent quelques 5 000 habitants.

L'accès à Simbalan est très difficile à cause de la route en terre, toute défoncée. Si le début de la route peut se faire en 4X4 depuis le centre de Buenavista, il faut bientôt s'arrêter en chemin et poursuivre en moto, seul moyen de transport possible, voire même à pieds à certains endroits. L'état de la route freine énormément le développement de Simbalan. Il n'y a aucun commerce installé là haut, ni université, aucun signe de développement économique. Par ailleurs, peu de maisons disposent d'un accès à l'eau et à l'électricité, alors que dès le crépuscule, il fait nuit noire dans ces villages de montagne.

La population de Simbalan est majoritairement composée de Lumads, une minorité ethnique très répandue à Mindanao et souvent dépréciée des habitants des villes.

Comme partout aux Philippines, bien que gardant leurs croyances ancestrales, les habitants sont catholiques pour la plupart.

Les familles sont nombreuses et il est fréquent de voir des familles de 12 ou 15 enfants. Cela est dû à différents facteurs : la pauvreté bien sûr, l'isolement des montagnes et un accès inexistant à des programmes d'éducation affective et sexuelle.



Les habitants de Simbalan vivent essentiellement d'une agriculture de subsistance et du commerce du bois. Maïs, noix de coco, bananes et légumes constituent les principales cultures des habitants. Beaucoup possèdent une petite exploitation, parfois située à plusieurs kilomètres de chez eux et dont la taille dépasse rarement un hectare. Leur production suffit tout juste à nourrir leurs propres familles et ne leur permet pas de vendre de surplus. Les habitants vivent aussi de petits travaux journaliers ponctuels : conducteur de moto, travaux dans les champs voisins, charpentiers, ouvriers...

Une autre ressource économique de Simbalan est le commerce du bois. Bien qu'étant illégal, parce que ne respectant pas les quotas imposés, la protection de l'environnement ou encore la reforestation, c'est un commerce prospère et juteux. Le bois coupé dans les hauteurs de Simbalan est descendu en ville et utilisé pour les maisons, presque toutes en bois aux Philippines. Malheureusement, les habitants de Simbalan ne sont pas ceux qui profitent le plus de ce commerce, ils en subissent plutôt les conséquences, notamment le mauvais état de la route qui permet aux propriétaires terriens de continuer leur trafic sans être menacés... Néanmoins, le commerce du bois leur procure du travail de temps en temps, et ils en tirent aussi quelques bénéfices.



Habitat typique de Simbalan : une baraque en bambou, sans eau ni électricité, dénuée de tout confort, dans laquelle vivent 11 personnes...

Il y a dix écoles élémentaires et deux High School dans le barangay de Simbalan. Le College (université) le plus proche se trouve à Nasipit, à plus d'une heure et demi de route. La scolarité en élémentaire et High School a un coût peu élevé, et la plupart des familles, bien que très pauvres, peuvent se le permettre. Par ailleurs, vivant dans les montagnes, il y a très peu d'extras à payer (transports, projets...). L'école est donc en théorie accessible à tous, et pourtant, on constate que le taux de scolarisation est très bas, et que très peu de jeunes ont accès au lycée (High School). Cela est dû principalement à un manque de suivi de la part des parents, à une démotivation des enfants qui ne voient pas l'intérêt de poursuivre leurs études, et à un découragement, dû au fait que les jeunes doivent souvent marcher plus d'une heure pour aller en cours.